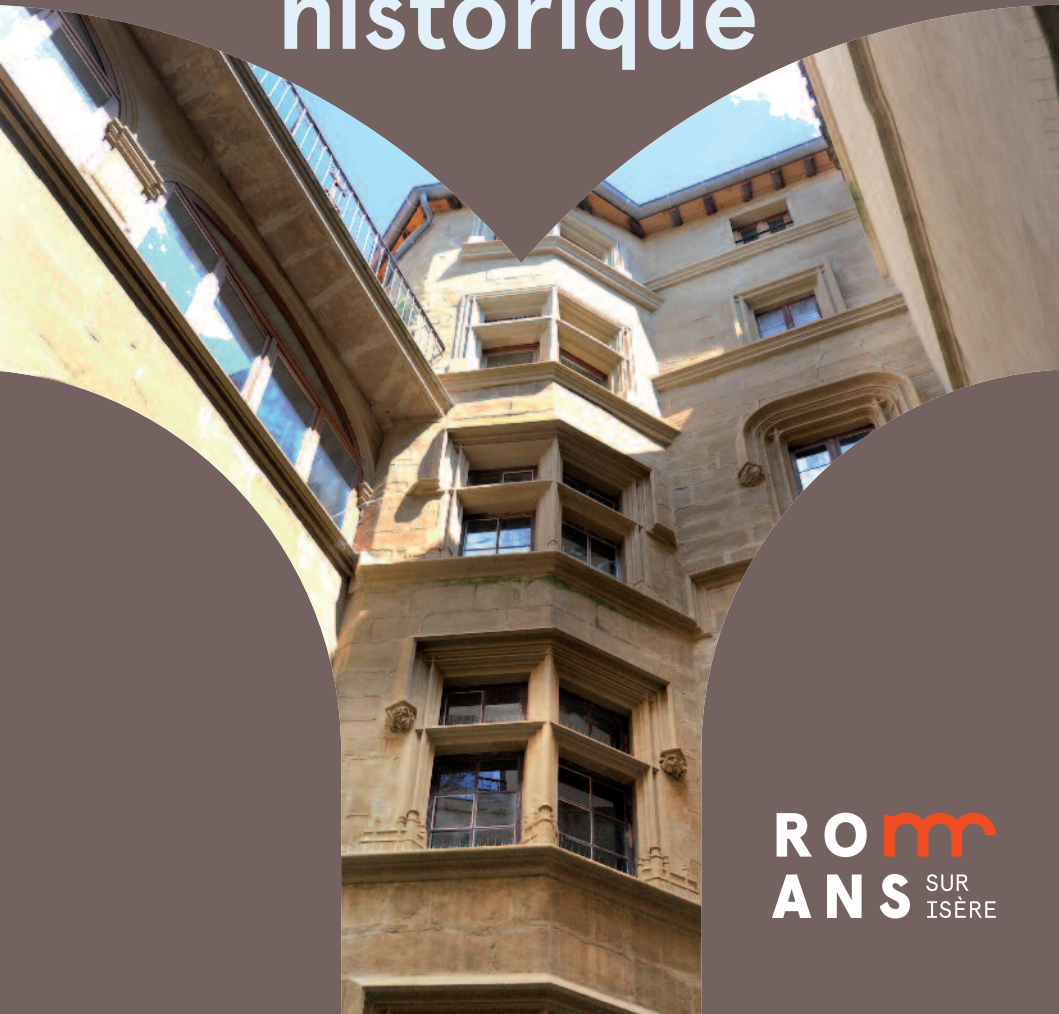


# Balade **au cœur** **du centre** historique



**ROM**  
**ANS** SUR  
ISÈRE

---

# Balade **au cœur du** centre historique

---

3	<b>Introduction</b>
4-5	Le Jacquemart
6	<b>La côte Jacquemart</b>
7	Rue de l'Armillerie - L'Hôtel Nugues
8	<b>Rue de l'Armillerie - La Maison Commune</b>
9	Quartier de la Presle
10-11	<b>Le Pont Vieux - Les quais</b>
12-13	Rue Pêcherie - Place du Puits-du-Cheval
14-15	<b>La collégiale Saint-Barnard</b>
16-17	Place Maurice-Faure
18-19	<b>Place aux Herbes - L'Hôtel de Clérieu</b>
20	Rue des Trois-Carreux
21	<b>Rue des Clercs</b>
22	Rue Saint-Nicolas - L'Hôtel Thomé
23	<b>Place Jules-Nadi</b>
24	Musée international de la chaussure
25	<b>Les remparts</b>

# Romans-sur-Isère

---



**Itinéraires vagabonds** au détour des ruelles, au hasard des places, au cœur des édifices sacrés, ou dans le secret des hôtels particuliers...  
pour retrouver **les mille et une histoires** singulières qui, au fil du temps, ont dessiné la ville.

**Chassés-croisés**, à composer vous-même.  
**Au gré de vos envies.**

*Attention, plusieurs hôtels particuliers ne sont accessibles que dans le cadre des visites guidées organisées par l'Office de tourisme (voir en fin de guide).*

# Le Jacquemart

Porte du premier rempart édiflée en 1164, puis cachot de la forteresse Montségur jusqu'en 1835.



La tour a été surélevée au XV<sup>e</sup> siècle pour permettre l'installation d'une horloge monumentale commandée par les consuls de la ville en 1422 à Pierre Cudriffin, horloger de la ville de Fribourg en Suisse. Elle est dotée d'une grosse cloche et d'un automate appelé Jacquemart qui frappe les heures depuis 1429.



Le Jacquemart en bois sculpté et en zinc mesure 2,60 m de hauteur.

Son costume a varié selon les époques et les régimes. Il porte actuellement le bicorne et l'habit caractéristiques de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les quartiers de Romans s'étaient dotés d'une garde bourgeoise. Chacune des cinq compagnies portait une tenue différente. Notre homme a donc revêtu l'habit de la compagnie de Jacquemart, bleu de roy, rehaussé d'écarlate.

La tour haute de 37 m a été restaurée en 1884.

## 23 cloches !

La cloche actuelle en bronze date de 1545 et pèse 2 300 kilos. En 1970, le carillon de la Tour Jacquemart est porté à 18 cloches. Puis à 22, en 1974. Avec celle de 1545, on atteint le chiffre de 23.



# Côte Jacquemart



Ce quartier, autrefois très riche, abritait les demeures des rentiers, des commerçants et des hommes de loi. De part et d'autre de la côte Jacquemart, des façades du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle, avec fenêtres à meneaux. Au rez-de-chaussée des maisons, des vestiges d'arcs

boutiques médiévaux.

Du XV<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup>, Romans connaît une période de grande prospérité. Et devient un maillon important du commerce rhodanien.



## Au Moyen Âge

En descendant la côte, sur la gauche, empruntez l'impasse Jacquemart. Au fond de l'impasse, une maison avec escalier et balcon en bois donne un aperçu de ce que pouvait être le quartier, au Moyen Âge.



# Rue de l'Armillerie • Hôtel Nugues

Le nom de la rue de l'Armillerie provient du latin « Armilla ». Ce nom rappelle la présence d'artisans-bijoutiers et de joailliers. De nombreux noms de rue sont liés à des métiers ou des corporations : la rue Perrolerie était la rue des « Chaudronniers », la rue Sarrailerie, celle des « Serruriers », la place Macel, du latin « macello » (boucherie), celle des « Bouchers ».

Au n°18 de la rue : l'Hôtel Nugues, une très belle demeure Renaissance du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle, entièrement réhabilitée.

À noter :

- son portail en plein cintre, ainsi que sa porte en bois ornée de motifs en pointes de diamant.
- sa cour intérieure, dotée d'un puits (de très nombreux ruisseaux du sous-sol alimentent les puits du centre historique)
- ses très élégantes galeries à balustres sur arcs.

L'Hôtel fut la propriété de familles qui donnèrent à la France un ministre de la Guerre en 1792, Joseph Servan, et un général du Premier Empire, Saint Cyr Nugues.



Attention !  
Accessible uniquement dans  
le cadre des visites guidées  
de l'Office de tourisme



# Rue de l'Armillerie

Au n° 25 de la rue de l'Armillerie, la Maison Commune, qui date du XIV<sup>e</sup> siècle, premier Hôtel de ville de Romans. Les assemblées municipales s'y tiennent à partir de 1382, jusqu'à la Révolution française. Sur le fronton de la porte du XVII<sup>e</sup> siècle figurait une inscription subversive pour l'époque qui fait référence à l'esprit frondeur des Romains : « Par ses bonnes coutumes et par ses bons citoyens, Romans se gouverne »...

La légende assure que Molière lui-même aurait donné une représentation en ces murs...

À proximité immédiate, dans la rue du Mouton qui, depuis le XII<sup>e</sup> siècle, conduit au marché de la place Maurice-Faure : la Maison du Mouton.



Édifiée au XIII<sup>e</sup> siècle, c'est l'une des plus anciennes maisons de Romans : une pierre en saillie, au premier étage, fait référence à son nom.





# Quartier de la Presle

Attention !  
Accessible uniquement dans le  
cadre de visites guidées.

L'escalier Josaphat (escalier couvert du XV<sup>e</sup> siècle), fait partie intégrante du « Grand voyage ». Ce chemin de croix qui, dans la tradition chrétienne commémore les derniers jours du Christ, comprend à Romans 40 stations : 21 dans le centre historique et 19 dans le calvaire des Récollets. Il s'agit d'un ensemble unique en France. Le nom de l'escalier fait référence à la vallée de Josaphat, à Jérusalem.



## Calvaire

Le calvaire des Récollets, construit en 1516 par Romanet Boffin, marchand drapier, est l'aboutissement du chemin de croix. Au début du XVI<sup>e</sup> le pèlerinage en Terre Sainte est périlleux ; avec ce chemin de croix, les chrétiens peuvent effectuer le « Grand voyage » sans quitter Romans. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ce calvaire devient le lieu de sépulture des notables romains.

## Maisons des tanneurs

Dans le quartier de la Presle : les anciennes maisons des tanneurs. Jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, les tanneurs utilisent l'eau du canal de la Martinette qui passe devant leur porte, pour le lavage des peaux. Les ouvriers habitent à l'étage. Au dernier étage, des galeries à claire-voie, bien ventilées, permettent de faire sécher les peaux.

# Le Pont Vieux



Le premier acte où il est fait mention d'un pont sur l'Isère, à Romans, date de 1033. Ce pont permet alors aux chanoines de Saint-Barnard d'établir sur les personnes, les bêtes et les marchandises, des « péages » qui deviennent pour eux une source importante de revenus. Une porte fortifiée défendant le pont est construite en 1393... et abattue au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette porte fortifiée figure sur le blason de la ville.

Maintes fois emporté par les crues puis reconstruit au fil des siècles, le Pont Vieux sera pris dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale et, en partie détruit, une première fois en juin 1940 puis à nouveau en août 1944.

## Les quais

En 1852, Louis-Napoléon Bonaparte, président de la République, de passage à Romans, encourage le projet de réfection du pont. Les travaux d'élargissement commencent en 1855. Toutes les maisons qui gênent l'entrée du pont, sont détruites. En 1860, on complète ces améliorations par la construction de digues et de quais. Il s'agit de lutter contre les crues dévastatrices mais également de faire face à l'augmentation de la circulation en direction de Grenoble. La Véloroute Voie Verte de la Vallée de l'Isère (V63) qui relie Pont-de-l'Isère à Saint-Nazaire en Royans emprunte les quais de Romans, le long de l'Isère.



## Du Dauphiné à la France

Le 30 mars 1349, le Dauphin Humbert II, accompagné d'une foule de seigneurs, signe en la collégiale Saint-Barnard, l'acte définitif du « transport » du Dauphiné à la couronne de France. Le nom du quai « Dauphin » fait référence à ce rattachement historique.

## Voûte sur trompe

Rue des Teintures, près du Quai Dauphin, à voir : une maison Renaissance avec voûte sur « trompe ».

Avant la construction des quais, les maisons avaient un accès direct à l'Isère. Sur l'une des maisons de la rue du Port Rivail, subsiste un anneau en fer qui servait à attacher les bateaux.

# Rue Pêcheurie

---



Le nom de la rue Pêcheurie est lié à sa situation géographique autrefois en accès direct à l'Isère ainsi qu'à la présence d'un vivier à poissons appartenant aux chanoines de la collégiale Saint-Barnard. Longtemps, la rue Pêcheurie qui fait face à l'entrée de la collégiale a été l'une des rues principales de Romans.

Aujourd'hui, de nombreux artisans d'art s'y sont installés.

Aux n° 31/33 de la rue Pêcheurie, une maison du XV<sup>e</sup> siècle, avec encorbellement, construite en tuf pour la partie haute et en mollasse pour la partie basse.



## Place du Puits-du-Cheval

Face à la collégiale, au bas de la rue Pêcherie, la place du Puits-du-Cheval.

La source, qui alimente ce puits et la fontaine, trouve son origine dans une légende mêlant Dieu... et diable !



## Le carnaval de 1580

En janvier 1579, des jacqueries éclatent dans le Bas-Dauphiné. La pression fiscale accrue lors des guerres de religion est devenue insupportable pour la population.

En février 1580, le carnaval s'ouvre dans un climat de tensions. Pendant une semaine, défis et défilés se succèdent. Les menaces fusent entre artisans et notables... qui finissent par s'entre-tuer la veille de Mardi Gras. Les notables retrouvent le pouvoir : c'est la fin du monde à l'envers ! Dans les mois qui suivent, les révoltes paysannes du Bas-Dauphiné sont réprimées dans le sang par les armées royales. En 1979, l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie relate l'événement : *« Carnaval éclaire les cultures et les conflits d'une époque : parmi eux, figurent les luttes strictement urbaines, les traditionnelles agitations paysannes (...) et les violentes réactions de rejet contre l'État et contre le fisc. »* La tradition de Carnaval perdure encore aujourd'hui.



# La collégiale Saint-Barnard



Fondée sur la rive droite de l'Isère, la collégiale Saint-Barnard s'élève sur le site même de la première église, édifiée en 837, par Barnard, archevêque de Vienne. Au X<sup>e</sup> siècle, les moines bénédictins sont remplacés par un collège de chanoines, d'où le nom de collégiale. Entièrement construite en mollasse, la collégiale Saint-Barnard associe l'époque romane (partie inférieure de la nef) et l'époque gothique (partie supérieure, chœur et transept). La partie haute de la nef est élevée sur les murs romans et la voûte en croisée d'ogives est portée à 24 mètres du sol. Les chapiteaux romans de la nef sont surmontés de remarquables sculptures de personnages bibliques, d'animaux ou de feuilles d'acanthes. Dans le chœur de l'église, des peintures murales du XIV<sup>e</sup> siècle, d'inspiration méditerranéenne, présentent une exceptionnelle richesse de couleurs, de motifs géométriques et de représentations figuratives. Dévastée à plusieurs reprises, reconstruite, restaurée, agrandie, surélevée, la collégiale telle que nous la connaissons aujourd'hui est le résultat d'une architecture édifiée du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle (restaurations comprises). La collégiale est classée Monument Historique.

# La tenture brodée

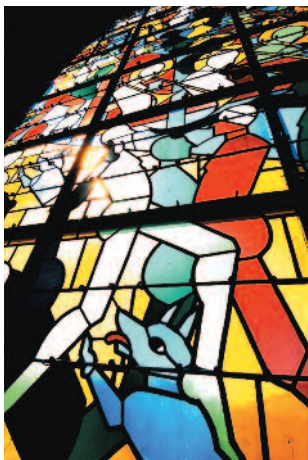
Dans la collégiale, la chapelle du Saint-Sacrement (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle) abrite l'un des joyaux du patrimoine romanais, la tenture brodée du Mystère de la Passion.

Cet ouvrage du XVI<sup>e</sup> siècle illustre, en neuf broderies, la Passion du Christ. Les détails de la tenture suivent de très près les textes scéniques des « Mystères » du Moyen Âge. Ces Mystères contribuaient avec les vitraux et les sculptures des édifices religieux à la diffusion de l'histoire chrétienne. Ils constituaient un catéchisme dramatique à une époque

où nombre de fidèles ne savaient pas lire.



Sur une voûte de la chapelle, la fresque des trois Doms (XV<sup>e</sup> siècle) relate l'histoire des martyrs chrétiens de Vienne, Séverin, Exupère et Félicien, dont les reliques furent transférées dans l'église primitive par Barnard.



## Les vitraux de l'Apocalypse

Les vitraux de la façade occidentale de la collégiale ont fait l'objet d'une commande publique de l'État. Ils ont été réalisés en 2000 par l'artiste allemand Georg Ettl, en collaboration avec l'atelier valentinois Thomas Vitraux.

Ils mettent en scène l'Apocalypse selon l'apôtre Jean.

Le premier niveau, formé par un oculus est une évocation du Ciel.

Le deuxième niveau, composé de deux baies en arc brisé présente la Nouvelle Jérusalem.

Le troisième niveau, avec les trois petites fenêtres rectangulaires illustre l'Enfer.



# Place Maurice-Faure

Au début du Moyen Âge, un bourg se développe autour du monastère (la future collégiale). De nombreux marchands s'installent. Et une place, destinée aux échanges commerciaux, voit le jour. Durant des siècles, la route Valence-Grenoble passera par le centre de cette place. Aujourd'hui

encore, et depuis mille ans, la place continue d'accueillir les marchés de la ville.



Impasse Saint-Barnard, la porte Saint-Jean: porte de l'époque romane avec arc à dents d'engrenage. De style roman méridional. Grille en fer forgé du XVII<sup>e</sup> siècle. Autrefois, les fidèles qui habitaient le quartier accédaient à la collégiale par cette entrée.





Au n°11 de la place Maurice-Faure, la très belle tourelle de l'Hôtel Sablière, du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Au n° 22, une cour de style Renaissance italienne avec loggia sur deux étages.

À noter : le balustre qui suit la pente des escaliers !

Au n° 24 de la place Maurice-Faure l'Hôtel Duport Roux (aujourd'hui Hôtel De Coursac), de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, présente une cour intérieure avec tourelle. À noter : l'escalier à vis avec ses cinq étages de fenêtres à meneaux sur angle. À l'époque, la hauteur des tourelles reflète la richesse du propriétaire. Plus on est riche, plus on a d'étages ! Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, cet hôtel accueille des boutiques.

**Attention ! Accessible uniquement dans le cadre des visites guidées de l'Office de tourisme.**



## Rue de l'Écosserie

Le nom de la rue de l'Écosserie au débouché de la place Maurice-Faure provient du latin « in scofferia » qui désignait les artisans des peaux et cuirs.

Au n° 2, l'Hôtel Bruel du XVI<sup>e</sup> siècle abrite une petite cour intérieure carrée de style Renaissance avec puits. Très belle montée d'escalier à vis. Le dernier étage se termine par une colonne en forme de palmier.

**Attention ! Accessible uniquement dans le cadre des visites guidées de l'Office de tourisme.**

# Place aux Herbes

Une place qui doit son nom au petit marché aux herbes, et autres plantes médicinales, qui se tenait là.

## Hôtel de Clérieu



Au X<sup>e</sup> siècle, les seigneurs de la famille de Clérieu tentent d'imposer leur protection au monastère de Saint-Barnard et construisent à proximité de l'église un donjon : la tour de Poitiers. De cette époque romane subsistent une petite cour intérieure ainsi qu'un puits et des citernes.

Vers 1360, un atelier monétaire y est installé (à droite en entrant). Pour le protéger, une porte fortifiée est construite vers 1450. À noter, la très belle tête de lion, à gauche du mâchicoulis.

Dans la cour intérieure, un escalier à vis, élégant témoin du gothique flamboyant, dessert les étages et le donjon.

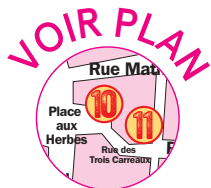
Cet hôtel digne des rois accueille Louis XII en 1511 et Henri III en 1575.

**Attention ! Accessible uniquement dans le cadre des visites guidées de l'Office de tourisme.**



# Gothique flamboyant

À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les drapiers et marchands romans s'enrichissent et se dotent de très beaux hôtels particuliers. Le gothique flamboyant fleurit aux abords de la collégiale. L'escalier à vis de l'Hôtel de Clérieu en est un très bel exemple.



## Monnaie !

En 1342, le Dauphin Humbert II autorise la frappe de la monnaie à Romans. Au XV<sup>e</sup> siècle, l'atelier monétaire de Romans devient l'un des principaux centres du Dauphiné. Les rois de France et le gouverneur du Dauphiné ordonnent de frapper des pièces d'or, d'argent et de billon (cuivre et argent).

Au XVI<sup>e</sup> siècle, Henri II supprime l'atelier. De fausses pièces continuent néanmoins à être fabriquées...

## Époque Louis XV

Vers 1760-1770, un officier du roi fait aménager l'Hôtel de Clérieu selon les goûts de l'époque Louis XV, en faisant élever sur la place aux Herbes un avant-corps coiffé d'un toit à double pente en ardoise, dont les balcons ont conservé leur ferronnerie de style rococo.

# Rue des Trois-Carreaux

Rue médiévale, avec pavés en tête-de-chat. Sur les murs à gauche, en venant de la place aux Herbes, on peut voir les traces laissées par les moyeux de roues de charrettes, qui ont creusé la mollasse.

Au n°2, la Tour de Poitiers, des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, construite par les seigneurs de Clérieu, alliés des Poitiers, pour surveiller l'Isère. Au sommet de la tour, d'anciens créneaux transformés en fenêtres.



## Échauguette

À l'angle de la rue Merlin, et de la rue des Clercs, une maison avec « échauguette », soutenue par un « cul-de-lampe à boudins ».

# Rue des Clercs

Au n° 4, l'Hôtel Dochier. Encadrement de porte Renaissance, avec de part et d'autre, en médaillon, un visage d'homme et de femme. Couloir couvert d'une voûte surbaissée de style gothique flamboyant.

À noter, à gauche, un « culot » sculpté d'un scribe. Cour intérieure avec loggia. Très belle montée d'escalier en vis avec noyau torsadé.

Au n° 5, un Hôtel du XVI<sup>e</sup> siècle et son atrium avec loggia, style Renaissance italienne.



## Député

De 1697 à 1820, l'Hôtel fut propriété de la famille Dochier dont le plus illustre membre fut Jean-Baptiste Dochier. Il fut député à l'Assemblée législative en 1791/1792, puis maire de Romans et premier historien de la ville.

# Rue Saint-Nicolas • L'Hôtel Thomé

Le quartier Saint-Nicolas, fut longtemps le quartier des mariners et des bateliers. Au n°70 de la rue Saint-Nicolas, l'Hôtel Thomé présente une façade Renaissance. Les deux étages sont ornés de fenêtres jumelles à meneaux.

Le rez-de-chaussée est rythmé par quatre arcs boutiques. Sur la gauche, une porte s'ouvre sur une

galerie couverte d'une voûte renforcée par des nervures en mollasse du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Chacune repose sur des « culots » richement ornés : sirène, anges tenant un écusson, sanglier... mais dont certains sont dégradés. Cette galerie donne accès à une petite cour intérieure. Dans un angle, une tourelle à quatre étages de style gothique flamboyant, éclairée par des fenêtres à meneaux. La clef de voûte porte un écusson aux armoiries de la famille Thomé. Selon la légende, l'Hôtel Thomé aurait abrité les amours du célèbre contrebandier du Dauphiné, Mandrin.



## Consul

Claude Thomé, notable romain, né aux alentours de 1485, fut l'un des premiers propriétaires du n° 70. Juge de la ville de Romans puis « Consul », c'est lui qui, en 1533, accueille le roi François 1<sup>er</sup> lors de sa visite à Romans.



# Place Jules-Nadi

La place porte le nom d'un des maires les plus populaires de la ville, le socialiste Jules Nadi. Aujourd'hui, sur la place, l'actuel Hôtel de ville, le kiosque et la salle de spectacles des Cordeliers. Le nom de la salle fait référence au couvent, aux jardins et à l'église des Cordeliers qui occupaient la place avant 1790.



## Le Cercle militaire et le kiosque

Au centre de la salle des Cordeliers, une façade en pierre de taille : celle du Cercle militaire. Ce bâtiment témoigne, avec le kiosque, de l'époque où Romans était ville de garnisons. En 1889, le 75<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie s'installe à Romans. À côté de la salle des spectacles est construit le Cercle militaire pour accueillir les officiers. Son balcon reprend les formes « Belle époque » du kiosque voisin.



# Musée international de la chaussure

Le Musée international de la chaussure est installé depuis 1971 dans l'ancien couvent de l'ordre de la Visitation, architecture construite du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Un écrin patrimonial prestigieux, agrémenté de jardins à la française, inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Le musée crée chaque année l'événement grâce à ses expositions temporaires à la scénographie contemporaine : une façon, inédite, de valoriser des créations d'exception.



## Plus de 20 000 objets



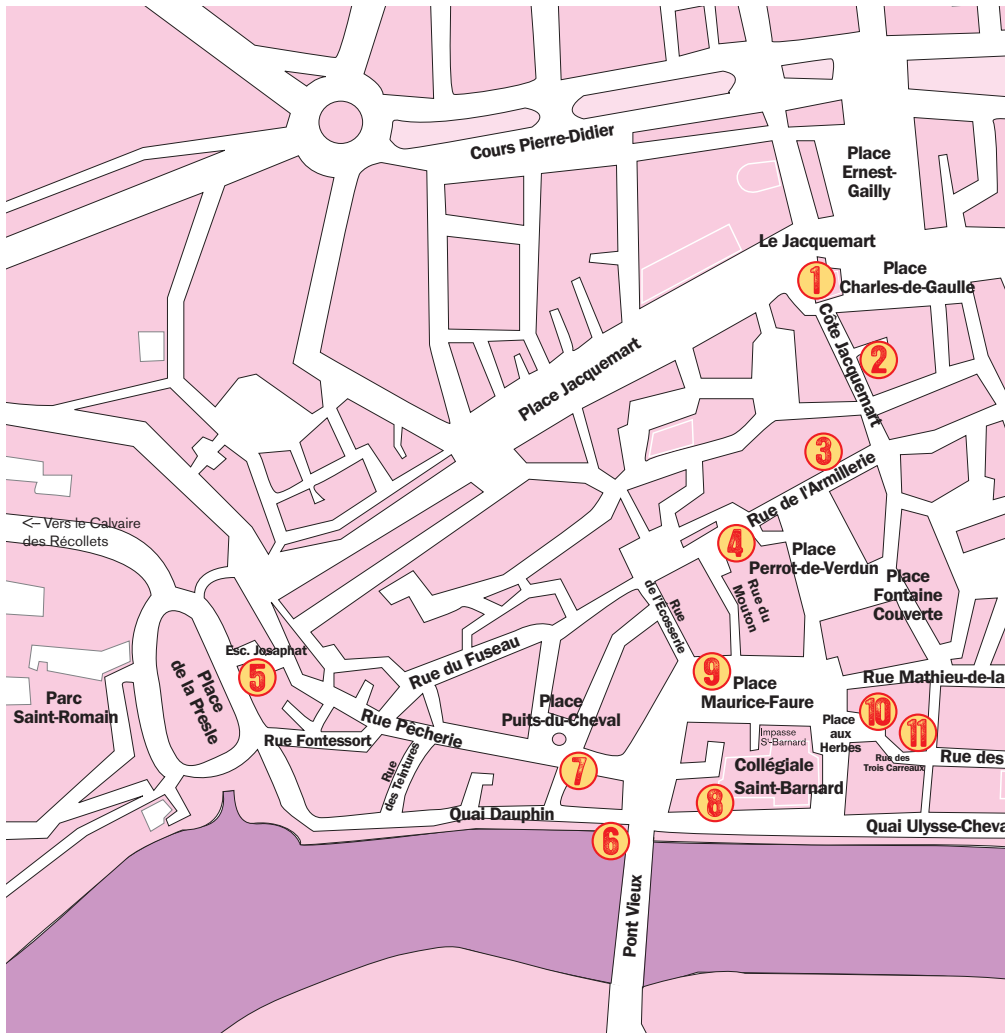
Les collections du musée comptent plus de 20 000 objets. Curieuse, extravagante, précieuse, simple, quotidienne, raffinée, exotique, la chaussure s'expose sous toutes ses formes. Elle témoigne des différentes cultures et civilisations depuis l'Antiquité et ne cesse d'inspirer les créateurs d'aujourd'hui. Sandale, soulier, botte se déclinent au pluriel sur plus de 2 500 m<sup>2</sup> d'exposition et cèdent le pas à la création des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.



# Les remparts

En contrebas des jardins du Musée, rue des Remparts Saint-Nicolas, on aperçoit les vestiges du second rempart de la ville datant du XIV<sup>e</sup> siècle. Pour se protéger, la ville s'est dès le XII<sup>e</sup> siècle entourée d'une première enceinte. Ce premier bourg, îlot de sécurité, attire la population rurale des campagnes environnantes qui vient augmenter la population urbaine. Les derniers arrivants s'établissent aux portes de la ville et forment les faubourgs. En 1358, il devient nécessaire de construire une nouvelle enceinte. Romans ne sortira de cette seconde enceinte qu'à la révolution industrielle.







Place Jean Jaurès

Office  
de tourisme **i**

Avenue Gambetta

Rue Bozambo

Hôtel  
de Ville

Musée international  
de la chaussure

Rue Saint-Just

Place Jules-Nadi

Les  
Cordeliers

Côte des Cordeliers

Place  
Zamenhof

Rue de la Banque

Rue du Puy

Rue Saint-Nicolas

Rue des Remparts Saint-Nicolas

Côte Gareinne

-Drôme

Clercs

alier

Rue Sabaton

Quai Chopin

Avenue  
Charles-Jourdan

Pont Neuf

L'Isère

## **Ville de Romans**

Mission Patrimoine  
historique

Tél. 04 75 05 51 85

[www.ville-romans.com](http://www.ville-romans.com)

## **Office de tourisme**

**Romans**

### **Bourg-de-Péage**

62, av. Gambetta

Tél. 04 75 02 28 72

[contact@romans-tourisme.com](mailto:contact@romans-tourisme.com)

Service de la  
communication  
de la Ville de Romans  
Photos J. Garnier  
Graphisme P. Giroud  
Imprimerie

(1<sup>re</sup> édition 2008,  
ré-édition 2014) Mars 2017

**ROM**  
**ANS** SUR  
ISÈRE

